

COMPLAINTES MÉDIÉVALES

Recueillies dans la plupart des communautés francophones d'Europe et d'Amérique, et bien entendu au Québec, les complaintes traditionnelles présentées ici sont classées, au *Catalogue de la chanson folklorique française*¹ de Conrad Laforte, dans la catégorie des chansons strophiques à caractère épique et tragique. À mi-chemin entre l'histoire et la fiction, ces chansons plongent l'auditeur en pleine ambiance médiévale sans qu'on puisse pour autant déterminer leurs dates exactes de composition. Rappelant certains scénarios des tragédies grecques et shakespeariennes, évoquant différents personnages historiques ou légendaires d'époques reculées, ces récits ont circulé dans plusieurs ethnies européennes non seulement sous forme de chansons mais de contes, de légendes, de pièces de théâtre, de romans ou même, récemment, de productions cinématographiques. Ces narrations épiques sont devenues, à travers le temps et l'espace, des classiques éternels qui n'ont cessé d'inspirer artistes, poètes, musiciens et chanteurs.

Malgré leurs sujets tragiques, plusieurs de ces complaintes ont été, à l'époque médiévale, des « chansons à danser en rond », c'est-à-dire des rondes chantées et dansées par les adultes. Tenant de l'épopée, l'extrême longueur de ces poèmes, loin d'être une contrainte, était plutôt un avantage pour la danse. Aujourd'hui, pour répondre aux exigences de l'auditeur moderne, il semblait préférable de réduire certains scénarios en excluant les épisodes plus ou moins essentiels au développement narratif. S'appuyant sur des documents authentiques, les textes présentés ici sont des versions synthétiques constituées à partir des versions et des variantes publiées dans l'ouvrage *Vision d'une société par les chansons de tradition orale à caractère épique et tragique*². L'examen critique des versions recensées dans cet ouvrage, lesquelles proviennent d'Europe aussi bien que d'Amérique, a permis d'obtenir, dans bien des cas, des récits apparaissant plus complets ou plus intéressants du point de vue du vocabulaire, de la versification ou de l'image poétique. Pour le choix des mélodies, effectué à partir de diverses publications, une attention particulière a été portée aux versions québécoises et canadiennes de manière à en privilégier la diffusion. Les mélodies retenues, reconstituées occasionnellement à l'aide de plusieurs versions, donnent un échantillonnage représentatif de ce corpus de chansons épiques et tragiques.

La participation des musiciens de l'*Ensemble Claude-Gervaise*, avec un éventail d'instruments anciens, ainsi que le concept musical élaboré par l'arrangeur *Jean-Claude Bélanger* apportent un caractère innovateur à l'exécution musicale de ces chansons qui, dans la tradition orale québécoise, ont toujours été interprétées « a capella ». Le but de cette production musicale était de rendre accessible un répertoire traditionnel pratiquement inédit tout en apportant une part de rêve à l'auditoire avec des chansons qui racontent les histoires d'amour les plus belles et les plus pathétiques ayant comme de toile de fond une société médiévale aux mœurs rudes et parfois cruelles. Au Québec, nombre de femmes ont chanté et rechanté ces complaintes par les interminables soirées d'hiver, en filant au coin du feu. Peut-être chantaient-elles pour tenter d'exorciser et de comprendre, comme j'ai tenté de le faire moi-même à travers ce projet, le passé lointain et douloureux de ces femmes qui, même dominées, torturées, battues, déshonorées ou tout simplement soumises, demeurent, par leur grandeur d'âme et leur noblesse d'esprit, les grandes héroïnes de ces chansons. Sans avoir révélé encore tous leurs secrets, ces vieilles complaintes médiévales ont peut-être, qui sait, un rôle cathartique à jouer face aux archétypes féminins et masculins que nous portons, toutes et tous, dans notre mémoire collective.

Monique Jutras

¹ Conrad Laforte, *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977. (Les Archives de folklore)

² Conrad Laforte et Monique Jutras, *Vision d'une société par les chansons de tradition orale à caractère épique et tragique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997 (Les Archives de folklore, no 27).

MONIQUE JUTRAS

Chanteuse et guitariste de formation classique, titulaire d'une maîtrise en ethnologie de l'Université Laval à Québec, MONIQUE JUTRAS se consacre à l'étude et à l'interprétation de la chanson folklorique française et québécoise depuis 1976. Elle se produit au Québec, au Canada et à l'étranger dans le cadre d'activités culturelles variées, tels les festivals, salles de concert, écoles, milieux universitaires, émissions radiophoniques, etc. Ses publications témoignent de sa passion envers le folklore : *Chantons et turlutons la chanson folklorique québécoise* (1994), matériel pédagogique (recueil et cassette) destiné à la clientèle enfantine et scolaire; *La turlute des Little-Delisle* (1997), disque compact de chansons traditionnelles québécoises pour grand public; *Vision d'une société par les chansons de tradition orale à caractère épique et tragique* (1997) ouvrage d'intérêt pour ethnologues et chercheurs, contenant une anthologie et une étude littéraire de 76 chansons (paroles et musique) qui ont servi de référence pour constituer le matériel de cet album.

ENSEMBLE CLAUDE-GERVAISE

L'Ensemble Claude-Gervaise se spécialise dans l'interprétation de la musique ancienne aux instruments d'époque. En trente ans d'existence, ces musiciens ont monté une collection de 300 instruments, enregistré huit disques et donné des centaines de concerts, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, en présentant les répertoires du Moyen Âge, de la Renaissance et de la Nouvelle-France.

1- Les Anneaux de Marianson

- 1- Marianson, dame jolie,
Où est allé votre mari?
-Il est allé servir le roi.
Ah! Je ne sais s'il reviendra.
- 2- -Marianson, dame jolie,
Il vous faut faire un autre ami.
-Tu as menti, franc cavalier!
D'autre que Renaud, je n'aimerai.
- 3- Marianson, mal avisée,
Ses trois anneaux lui a montrés.
Il est allé chez l'orfèvre :
-Faites-moi trois anneaux dorés.
- 4- Qu'ils soient bien fins, qu'ils soient
bien ronds,
Qu'ils soient comme ceux de
Marianson.
Quand il a eu les trois anneaux,
S'en est allé trouver Renaud.
- 5- -Ah! Bonjour donc, franc cavalier,
Quelles nouvelles m'as-tu apportées?
-Marianson, dame jolie,
De moi a fait son bel ami.
- 6- -Tu as menti, franc cavalier!
Ma femme, elle m'est fidèle assez!
-Ah! Je te crois, je te décrois,
Vois les anneaux, ceux de ses doigts!
- 7- Sa mère qu'était sur le créneau
A vu venir son fils Renaud.
-Ne revient pas comme un guerrier,
Il revient comme un enragé.
- 8- -Mère, montrez-lui son nouveau fils,
- Ça le rendra bien réjoui.
Il a pris l'enfant par les deux pieds,
Sur le pavé, il l'a tué.
- 9- Marianson, par les cheveux,
À son cheval noue par la queue.
Il a marché trois jours, trois nuits,
Sans regarder par derrière lui.
- 10- N'y a ni butte, ni button
Qui n'ait de sang de Marianson.
Mais quand elle fut sur le grand pont,
Elle demandit la confession.
- 11- -La confession que vous aurez
Sera la mort que je vous donnerai!
Ah! Dites-moi, franche putain,
Où sont vos trois anneaux d'or fin?
- 12- -Prenez les clefs de mon côté,
Les trois anneaux, vous trouverez.
Il n'eut pas fait trois tours de clef,
Les anneaux d'or il a trouvé.
- 13- -Marianson, dame jolie,
Que faudrait-il pour vous guérir?
-Ne faut qu'un fil et une aiguille
Pour dans un drap m'ensevelir.
- 14- -Marianson, dame jolie,
Pardonnez-vous votre mari?
-Ma mort je peux vous pardonner,
Mais non point celle du nouveau-né!
- 15- -Ah! Maudit soit, franc cavalier!
Maudit sois-tu pour tes faussetés!
Il a tiré sa claire épée
Tout droit au cœur se l'est plantée.

2- Le chevalier à la claire épée

- 1- Un jour, passant devant chez elle, dans son carrosse la fit monter.
Droit chez son père, il l'a menée, pour son malheur, l'a présentée.
- 2- -Bonjour, mon père, voilà la celle, la seule que j'aime et aimerai.
-Oh! Non! Mono fils, elle n'est pas tienne! De ma colère, je la tuerai.
- 3- Il a tiré sa claire épée, tout droit au cœur lui a planté.
La belle tomba à la renverse, le beau galant resta pâmé.
- 4- -Va donc, mon fils, la relever! Elle n'est point morte, elle vit encore!
Elle est encore aussi vermeille comme la rose qu'est au rosier.
- 5- -Comment peut-elle être vermille comme la rose qu'est au rosier?
Elle a coutume d'être aussi pâle comme la feuille du blanc papier.
- 6- -Belle Émilie, belle Émilie, belle, dormez-vous, sommeillez-vous?
-Nenni, je dors, ni ne sommeille, je sens la mort bientôt venir.
- 7- -Prenez galant, prenez les gages, les bagues d'or que j'ai aux doigts!
En souriant je les ai prises, en trépassant je vous les rends.
- 8- -Père barbare, elle est bien morte, m'amie tant blanche et tant aimée.
Dans le tombeau, vous l'avez mise, elle ne l'avait point mérité.

3- Le nouveau-né noyé qui parle

- 1- Y a trois faucheurs dedans un pré. (bis)
Il y a trois filles pour y faner
 Je suis jeune, jeune,
 J'entends le bois retentir
 Je suis jeune et jolie.
- 2- La plus petite accouche d'un enfant.
Dans la rivière, elle le jeta.
- 3- En le jetant, l'enfant a parlé :
-Hélas! Ma mère, vous serez damnée!
- 4- -Mon bel enfant, qui c'qui te l'a dit?
-Ce sont trois anges du paradis.
- 5- Y en un blanc, un vert, un gris.
-Mon bel enfant, je vais te qu'ri (quérir).
- 6- -Hélas! Ma mère, il n'est plus temps!
Mon petit cœur s'en va mourant.

4- La courtisane brûlée

- 1- C'est dans Paris, il y a-t-un banc
Qu'est couvert d'or et de diamants.
Dessus, il y a trois grandes filles.
Clorie en est la plus jolie.
- 2- Le roi en a entendu parler
De la Clorie, l'a fait demander.
Clorie, la belle, le roi vous demande,
Il faut venir à sa demande.
- 3- Qu'est-ce que le roi veut faire de moi,
Moi qui ne connaît même pas le roi?
Clorie, la belle, monte dans sa chambre,
C'est pour y prendre chemise blanche.
- 4- Clorie, la belle, prend un jupon
Qu'est tout brodé d'argent et d'or.
Sur ce jupon, met une robe,
La reine en a pas de plus noble.
- 5- Clorie, la belle, prend un chapeau
Que chaque diamant vaut un château.
Sur ce chapeau, porte une plume,
Et elle s'en va, belle comme la lune.
- 6- Clorie, la belle, va-t-au château
Et chez le roi, monte aussitôt.
Elle est entrée sans peur, ni gêne,
Ne salua ni roi, ni reine.
- 7- -Clorie, la belle, vous serez brûlée!
La reine au roi l'a fait jurer!
Brûlée dans la braise vivante,
D'avoir été trop prétendante.

5- La fille du roi Loys

- 1- Le roi Loys est sur son pont,
 Tenant sa fille en son giron.
 Elle lui demande un cavalier
 Qui n'a pas un vaillant denier.
- 2- -Oh! Oui, mon père, oui, je l'aurai!
 Malgré ma mère qui m'a portée,
 Aussi malgré tous mes parents,
 Et vous, mon père, que j'aime tant!
- 3- Il la fit prendre par ses geôliers.
 Dans une tour, ils l'ont emmenée.
 Elle y resta sept ans passés
 Sans que personne put la trouver.
- 4- Au bout de la septième année,
 Son père s'en vint la visiter.
 -Bonjour, ma fille, comment ça va?
 -Ma foi, mon père, ça va bien bas.
- 5- -J'ai un côté rongé des vers,
 Mes pieds pourrissent dans les fers.
 -Ma fille, il faut changer d'amours
 Ou vous mourrez ici dans la tour!
- 6- -J'aime encore mieux perdre le jour
 Que de quitter mes belles amours!
 -Eh! Bien! Ma fille, vous y mourrez!
 De guérison, point vous n'aurez!
- 7- Le beau Déom passant par là,
 Un mot de lettre il lui jeta :
 -Faites-vous morte ensevelir
 Que l'on vous porte à Saint-Denis.
- 8- La belle n'y a pas manqué :
 Dans le moment, elle a trépassé.
 Elle s'est laissée ensevelir,
 On l'a portée à Saint-Denis.
- 9- Le roi derrière va pleurant,
 Les prêtres vont devant chantant.
 Le beau Déom passant par là :
 -Arrêtez prêtres, prêtres, halte-là!
- 10- Puisque m'amie vous enterrez,
 Permettez-moi de l'embrasser!
 En l'embrassant, fit un soupir,
 La belle lui fit un sourire.
- 11- -Sonnez trompettes et violons!
 Ma fille aura son beau Déom!
 Nous la portions pour l'enterrer,
 À présent faut la marier!

6. Dame Lombarde

- 1- Vieille magicienne du bois joli, enseignez-moi donc un vilain poison!
J'empoisonnerai mon vieux mari, jaloux sans raison, jaloux sans raison.
- 2- La tête d'un serpent méchant, il vous faut couper, il vous faut couper.
Entre deux plats d'or et d'argent, vous la pilerez, vous la pilerez.
- 3- Dans une chopine de vin blanc, faut la mettre là, faut la mettre là.
Quand votre mari viendra du champ, très grand soif aura, très grand soif aura.
- 4- Il vous dira : -Belle Isabeau, donnez-moi de l'eau, donnez-moi de l'eau!
Ce qu'il vous faut n'est point de l'eau, mais du vin nouveau, mais du vin nouveau.
- 5- À mesure que la belle versait, du vin noir sortait, du vin noir sortait.
L'enfant qu'était dans son p'tit bers, à son père disait, à son père disait :
- 6- -Mon cher papa, n'en buvez pas, car vous en mourrez, car vous en mourrez!
Il lui a dit : -Ma très chère femme, avant moi, buvez, avant moi, buvez!
- 7- -Non, non, dit-elle, mon cher mari, car je n'ai point soif, car je n'ai point soif!
-De par la pointe de mon épée, vous allez en boire, vous allez en boire!
- 8- Elle n'a pas bu une pleine gorgée, elle s'est renversée, elle s'est renversée.
Elle n'a pas bu deux pleines gorgées, elle a trépassé, elle a trépassé.
- 9- -Vieille magicienne, tu seras maudite de m'avoir appris, de m'avoir appris,
De m'avoir appris à faire mourir d'un poison maudit, d'un poison maudit!

Les premières versions de cette chanson ont été recueillies au milieu du XIX^{ème} siècle dans le Piémont, au Nord de l'Italie, l'ancien foyer de la Lombardie, où la chanson est connue sous le titre de Dame Lombarde. D'après les spécialistes italiens, cette « Dona Lombarda » présente des liens évidents avec la tragique Rosmonde, épouse du roi des Lombards, morte en 573 à Ravenne, après avoir été forcée de boire un breuvage destiné à faire mourir son deuxième mari.

7. Jean Renaud

- 1- Quand Jean Renaud de guerre revint,
Portant ses tripes dans ses mains,
Sa mère qu'était sur le créneau
A vu venir son fils Renaud.
- 2- -Renaud, Renaud, réjouis-toi :
Ta femme est mère d'un fils, d'un roi!
-Ni de ma femme, ni de mon fils,
Je ne saurais me réjouir.
- 3- Je sens la mort qui me poursuit
Mère, faites-moi dresser un lit.
Et faites-le dresser ci-bas
Que l'accouchée n'entende pas.
- 4- Guère de temps n'y resterai,
À la minuit trépasserai.
Et quand ça vint sur la minuit,
Le roi Renaud rendit l'esprit.
- 5- Il ne fut pas soleil levé,
Il leur fallut la bière clouer.
Sa femme en haut qui entendit
Se mit à gémir dedans son lit.
- 6- -Ah! dites-moi, ma mère, m'amie.
Ce que j'entends cogner ici?
-Ma fille, ce sont les charpentiers
Qui raccommoient les escaliers.
- 7- -Ah! dites-moi, ma mère, m'amie,
Qu'ont les servantes à pleurer tant?
-C'est la vaisselle qu'elles ont lavée,
Un beau plat d'or elles ont cassé.
- 8- Pour un plat d'or qui s'est cassé
À quoi sert-il de tant pleurer?
Quand mon Renaud de guerre viendra
Plus beau plat d'or rapportera.
- 9- Quand le dimanche fut arrivé
À la grand-messe voulut aller.
Un habit rouge devait porter,
Un habit noir lui fut donné.
- 10- -Ah! dites-moi, ma mère m'amie,
Ce que ce noir-là signifie?
-À toute femme qui relève d'enfant,
Le noir lui est bien plus séant.
- 11- Quand dans l'église ils furent entrés,
Un cierge lui fut présenté.
Elle aperçut en s'asseyant
La terre fraîche sous son banc.
- 12- -Ah! dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi la terre est rafraîchie?
-Ma fille, ne puis plus le cacher,
Renaud est mort et enterré.
- 13- -Ma mère, dites au fossoyeur
Qu'il faut creuser la fosse pour deux.
Et que le trou soit assez grand,
Pour qu'on y mette aussi l'enfant.
- 14- Terre, fends-toi, terre, ouvre-toi!
Que j'aie rejoindre Renaud, mon roi!
Terre fendit, terre s'ouvrit,
Ainsi la belle fut engloutie.

8. La belle qui fait la morte pour son honneur garder

- 1- Dessous les rosiers blancs, la belle s'y promène
Plus blanche que la neige, plus belle que le jour.
Ils sont trois capitaines qui vont lui faire l'amour.
- 2- Le plus jeune des trois la prend par sa main blanche
Montez, montez, princesse, sur mon beau cheval gris.
En ville, je vous mène dans une hôtellerie.
- 3- Sitôt qu'elle fut rendue, l'hôtesse lui demande :
-Ah! dites-moi, la belle, ah! dites sans mentir,
Êtes-vous ici par force ou bien pour bon plaisir?
- 4- La belle lui répond : -Je suis ici par force!
Derrière chez mon père, les gens du Roi m'ont prise.
Ici, m'ont emmenée dans cette hôtellerie.
- 5- À l'heure du souper, le capitaine rentre :
-Buvez, mangez, la belle, prenez de l'appétit.
Avec trois capitaines vous passerez la nuit.
- 6- À l'heure du coucher, la belle tombe morte.
-Sonnez, sonnez les cloches, sonnez bien promptement!
Voilà la belle morte, j'en ai le cœur dolent.
- 7- Où l'enterrerons-nous cette tant jolie princesse?
Derrière chez son père, dessous les fleurs de lys.
Son corps ira en terre, son âme en paradis.
- 8- Trois jours, trois nuits passées, la belle se réveille :
-Ouvrez, ouvrez ma tombe, cher père, si vous m'aimez!
Trois jours j'ai fait la morte pour mon honneur garder.

9. La fille tuée par sa mère

- 1- C'était un chevalier de guerre revenant.
Il a pris cent écus d'or pour donner à Élisabeau.
-Belle, je vous les donnerai, si vous voulez m'embrasser.

- 2- -Oh! Non! Beau chevalier, je garde mon honneur!
Sa mère qu'est aux écoutes, qu'entendit sa fille Élisabeau :
-Tu vas prendre cet argent du baron chevalier!
- 3- -Oh! Mère, cruelle mère, vous qui m'avez portée.
Vous qui m'avez nourrie vous-même de votre sein,
Oseriez-vous m'abandonner pour de l'argent à gagner?
- 4- La mère qu'est en haut, promptement elle descend.
Promptement elle descend, un couteau tranchant à la main.
Toute remplie de vigueur, elle lui a bien tranché le cœur.
- 5- Son frère qu'a bien appris, la mort d'Élisabeau :
-Oh! Ma mère, vous serez traînée par quatre ou cinq de mes chevaux!
Je vais vous faire écarteler car vous l'avez mérité!

10- La maumariée vengée par ses frères

- 1- La première année que j'ai été mariée
(bis)
Il m'a tant battue de bâtons et de verges,
Il m'a mise en sang de la tête jusqu'aux
pieds.
- 2- La deuxième année que j'ai été mariée,
Mon cher nourrisson de mon sein il
arrache
À ses chiens méchants il le jette sans
pitié.
- 3- La troisième année que j'ai été mariée :
-Ma femme, vois-tu venir, de là-bas tes
trois frères?
Prends bien garde à toi, de ne rien
bavasser!
- 4- -Ah! Bonjour servante, où est la dame
du château?
-Mon frère Olivier, vous parlez devant
elle!
Mon frère Olivier, m'auriez-vous
oubliée?
- 5- -Oh! Ma pauvre sœur, qu'est devenue ta
beauté?
Elle répond tout haut : -J'ai été bien
malade.
Elle répond tout bas : -M'a percé le
côté.
- 6- -Oh! Dis-moi, ma sœur, où est passé ton
enfant?
Elle répond tout haut : -Il est mort, mis
en terre.
Elle répond tout bas : -Ses chiens l'ont
dévoreré.
- 7- -Oh! Dis-moi, ma sœur, où est allé ton
mari?
Elle répond tout haut : -Est allé à la
chasse.
Elle répond tout bas : -Dans la chambre
est caché.
- 8- Olivier, l'aîné, sous le lit l'a trouvé.
Le cadet des frères droit au cœur le
transperce.
Le plus jeune des frères au fossé l'a
jeté.
- 9- -Oh! Dis-moi, ma sœur, pourquoi donc
tant pleurer?
Car ma très chère sœur, pour ton
remariage,

Tu n'as qu'à choisir parmi mes
cavaliers.

- 10- -Oh! Que non! Mon frère! Je ne veux
point m'y remarier.
Car comme le premier, m'en ferait
pareil au même,
Non! Mon frère, jamais je ne m'y
remarierai.

11- Le galant qui voit mourir s'amie

- 1- Je me suis levé matin plus matin que la
lune,
C'était pour aller voir m'amie que
j'aime tant
Que j'aime depuis que j'ai quinze ans.
- 2- Quand je fus à la porte, trois petits
coups je frappe,
-Ouvrez, ouvrez, la porte, la belle, si
vous m'aimez,
Car j'ai grand hâte de vous parler!
- 3- -Comment veux-tu galant, la porte que
je te la rouvre?
Je suis ici, malade, couchée dans un
blanc lit,
Peut-être en danger d'en mourir!
- 4- Minuit ne fut pas sonné, la belle a
tombé morte.
Voilà le beau galant qui se mit à pleurer
bien fort
En regardant sa belle morte.
- 5- Ne pleure donc pas, galant, des filles y
en a-t-encore.
Il y a-t-ici la fille, la fille d'un riche
marchand
Qui roule sur l'or et sur l'argent.
- 6- -J'aimais bien mieux m'amie, m'amie
en robe d'indienne
Que toutes ces filles, ces filles de riches
marchands
Avec leur or et leur argent.

**12- La princesse de l'Albion
(Daïe dé li daïe)**

- 1- Un jour le prince de l'Albion
A bien voulu y prendre femme.
La jolie fille d'un riche baron
Sa mère, la reine, lui a donné.
- 2- -Mon fils, il faut changer d'amours,
Il faut quitter vos chères maîtresses
Pour cette pucelle digne de la cour
Qui vous donnera beaux héritiers.
- Daïe, di, daïe, dé li daïe!
Daïe, dé li daïe, dé li dé, dé li daïe!*
- 3- Jolie princesse fut acclamée
Plus que le prince, plus que la reine.
Tous les honneurs leur a dérobé.
La cour s'en trouve bien offensée.
- 4- -Mon fils, il faut la répudier
Et la chasser, telle une félonne!
Beaux héritiers elle vous a donné,
Mais vos honneurs faut retrouver!
- 5- Jolie princesse quitte l'Albion,
Le cœur dolent, parcourt le monde.
-Jolie Lady, de vous que dit-on?
Seriez-vous dame qu'on répudie?
- 6- -Rapportez bien, braves coloporteurs,..
Tous mes bienfaits, mes nobles causes.
Qu'il n'en déplaise à ces grands
seigneurs, Un riche sultan j'épouserai!

- 7- Un jour, sortant d'une hôtellerie,
Le beau sultan et la princesse
Ont voulu fuir au loin de Paris.
Les colporteurs les ont suivis.
- 8- -Belle, arrêtez! Halte, sarrasin!
Nous faut encore de vos nouvelles!
-De mes amours, vous ne saurez rien!
Messieurs, assez! Hors mon chemin!
- 9- Vils colporteurs, chasseurs larrons
Les poursuivirent à toute allure.
Les ont mené jusqu'au grand pont
Où leur carrosse s'est fracassé.
- 10- Jamais ne fut autant pleuré
Pour une princesse dans le royaume.
Devant sa porte, des fleurs par milliers
En Reine des cœurs l'ont couronnée.
- 11- Quand son cortège vient à passer
Devant le peuple tout en larmes,
La reine enfin l'a saluée
Afin d'en être pardonnée.

Écrite et composée par Monique Jutras et Jean-Claude Bélanger dans le style d'une complainte médiévale, cette chanson relate l'histoire contemporaine d'une des plus célèbres princesses de l'Angleterre dont la vie et la mort firent couler beaucoup d'encre à l'aube du 3^{ème} millénaire.

13- Le flambeau d'amour

- 1- C'est une fille de quinze ans, grand Dieu! Comme elle est amoureuse!
Son père la fait mettre à la tour,
Pour que personne ne lui fasse l'amour.
- 2- Son cher amant qui était là, le doux visage tout en larmes :
- Laissez-vous y mettre à la tour,
J'irai vous voir, belle, à tous les jours.
- 3- Mon cher amant, quand vous viendrez, prenez le flambeau pour enseigne :
Quand le flambeau j'allumerai,
Ça vous fera signe d'avancer.
- 4- Rendu vers les onze heures, minuit, voilà le flambeau qui s'allume.
Le beau galant s'est trop pressé,
Dedans la mer il est tombé.
- 5- Et quand ça vint au matin jour, la belle se mit à la fenêtre.
En regardant de tous côtés,
Elle aperçut son amant noyé.
- 6- Elle prit la pointe de ses ciseaux, et puis elle se perça les veines.
Elle a laissé couler son sang
Pour retrouver son fidèle amant.
- 7- Nos pères, nos mères, par cruauté, n'ont point voulu notre mariage.
Mourons tous deux, pour l'éternel,
Pour y fêter nos noces dans le ciel.